



Un aller simple pour l'enfer
par Isabelle Lémery & Jean-René Cador

Le halo bleu s'évapora et la station Unity se stabilisa enfin dans l'espace. Un silence effrayant régnait à bord puis des gémissements commencèrent à témoigner de la survie de ses occupants. Des voix déjà s'interpellaient angoissées et l'intercom véhiculait des questions qui, pour le moment, restaient sans réponse.

Tandis qu'un mouvement de panique commençait à secouer les niveaux commerciaux, les officiers du Poste de Contrôle émergeaient lentement des brumes de l'inconscience et la plupart d'entre eux coururent aux toilettes soulager leur estomac chahuté par la balade impromptue de la station. Le commandeur D'Vok et le lieutenant commandeur Codraz durent faire appel à tout leur contrôle vulcain pour éviter de les suivre. Puis Tarith activa son combage et contacta l'ingénierie.

- Poste de Contrôle à ingénierie !

- Ici, Mallory, répondit l'ingénieur en chef d'une voix un peu pâteuse, pas trop de dégâts là-haut, demanda-t-il en se raclant la gorge.

- Ça peut aller. Les nouveaux boucliers sont-ils utilisables ?

- Non, commandeur, nous venions seulement d'en terminer l'installation quand il s'est produit vous savez quoi.

- Tant pis, soupira Tarith, nous nous en passerons. Activez ceux qui sont en place, commanda-t-elle en rejoignant Codraz à la console scientifique.

- Boucliers en place, fit Mallory quelques secondes plus tard.

- Parfait ! Quel est l'état de la station ? Pouvons-nous disposer de l'armement ?

- La station est totalement opérationnelle, il n'y a que des dégâts mineurs, des circuits qui ont sauté par-ci par-là, rien de méchant. Nous sommes prêts à nous défendre si l'ennemi nous attaque. Reste à trouver le moyen de faire le chemin inverse, commandeur, termina l'Irlandais, et là j'avoue que j'ignore comment nous allons nous y prendre pour manœuvrer cette station gigantesque !

- Et si l'Enterprise et l'Enak arrivaient à traverser ce vortex qui est toujours en place ? demanda Codraz.

- Ils ne pourront pas nous tracter, monsieur. Il faudrait une armada pour nous déplacer. S'ils passent, ils pourront juste nous évacuer.

- C'est bien ce que je pensais, soupira Tarith, oublions le déplacement de la station et organisons plutôt son évacuation. Monsieur Mallory, je veux savoir avec précision si ce vortex supportera le passage de tous les runabouts, vaisseaux et capsules de sauvetage dont nous disposons.

- Nous allons devoir y envoyer une sonde, commander.

- Attendez, commander, fit alors Codraz qui scannait les abords d'Unity. Quelque chose vient de sortir du vortex. C'est une sonde, continua-t-il, une sonde de la Fédération. Elle vient probablement de l'Enterprise ou de l'Enak, termina-t-il en se tournant vers la Romulienne.

- Monsieur Mallory, une sonde vient de sortir du vortex, téléportez-la à bord et envoyez une des nôtres, fit Tarith à l'ingénieur toujours à l'écoute. Si celle-ci est passée, la nôtre devrait passer aussi et leur signaler que nous sommes toujours de ce monde. D'Vok, terminé.

- Nous évacuons, commander ? demanda Codraz calmement.

- Du moins, les civils, répondit la Romulienne en regardant les officiers qui étaient tous tournés vers elle. Monsieur Rê'kà, fit-elle au Cardassien déjà près de l'ascenseur, rassemblez vos hommes et commencez à installer les civils dans les runabouts et les cargos qui sont au dock.

Rê'kà opina et s'engouffra dans l'ascenseur avec un pincement au cœur. Dans la cabine, il s'adossa au mur du fond et s'évertua à respirer profondément afin de chasser son angoisse. Depuis qu'il était revenu à lui, il n'avait qu'une pensée en tête, Amyk était-elle sauvée ? Le chef de la sécurité secoua la tête tentant vainement de chasser la jeune femme de ses pensées puis, activant son combadge, donna rendez-vous à ses hommes devant le casino ; ce qui lui permettrait d'aller tout de suite à la boutique d'Amyk voir si elle allait bien !

Au Poste de Contrôle, Tarith continuait de distribuer ses ordres. Codraz se pencha de nouveau sur ses senseurs cherchant à identifier l'espace où ils se trouvaient maintenant tandis que McCoy entra dans l'ascenseur qui venait de déposer Rê'kà aux niveaux commerciaux, pour l'infirmierie. Comme Tarith allait protester, le vieux médecin riposta.

- Je suis médecin, mon enfant, ma place est à l'infirmierie. Je suis peut-être très vieux mais je suis sûr que le docteur Djisis appréciera du renfort, termina McCoy tandis que les portes se refermaient.

- Bien, fit Tarith, lieutenant Suyn, comment fonctionne l'intercom ?

- Parfaitement, commander, répondit la petite Chinoise qui recevait les rapports de toutes les sections. Comme le disait Monsieur Mallory, les dégâts sont mineurs et n'entravent en rien le bon fonctionnement de toutes les installations. Tout fonctionne. L'école vient de me dire que les enfants vont bien, quelques bobos mais rien de grave. L'infirmerie est submergée mais le docteur Djisis maîtrise la situation. Il y a eu un moment de panique aux niveaux commerciaux notamment des parents qui s'inquiétaient pour leurs enfants à l'école mais le calme est revenu presque partout.

- Parfait, dit Tarith. Ouvrez un canal, lieutenant, que toute la station puisse m'entendre.

- Canal ouvert, commander.

Tarith s'éclaircit la voix et commença calmement aussi impassible qu'une pure Vulcaine.

- Ici le commander D'Vok qui vous parle. Nous avons subi une attaque d'un vaisseau zr'em mais au lieu de nous bombarder pour nous détruire, l'ennemi nous a transporté dans un vortex interdimensionnel. La station est totalement opérationnelle et si les blessés sont nombreux, il ne s'agit que de contusions ou d'estomacs malmenés. Un vortex relie encore l'espace où nous nous trouvons à celui que nous avons quitté.

Tarith fit une pause puis enchaîna expliquant le pourquoi de l'évacuation de la station et l'arrivée probable de l'Enterprise et de l'Enak.

A tous les niveaux, chacun écoutait attentivement le Premier Officier et dès qu'elle eut terminé, Rê'kà et ses hommes commencèrent à canaliser le flux des civils qui se pressait vers les runabouts et les cargos.

Le Cardassien était passé à la boutique d'Amyk pour la trouver vide. Plus inquiet qu'il ne l'aurait cru, il avait alors imaginé le pire quand l'antiquaire voisine lui apprit que la jeune femme aidait à l'école. Rê'kà avait alors foncé à l'école pour constater qu'Amyk allait bien et qu'elle contenait et ramenait au calme la foule des parents angoissés qui se pressait pour récupérer leurs enfants.

A l'infirmerie, le docteur Djisis était littéralement débordée par un flot continu de blessés contusionnés et commotionnés. La Bajorane était aux prises avec des récalcitrants qui refusaient de quitter l'infirmerie persuadés qu'ils étaient aux portes de la mort, alors qu'ils ne souffraient que de nausées persistantes, quand McCoy fit une entrée tonitruante.

- C'est quoi tout ce bazar, hurla le vieil homme en se levant de son fauteuil roulant. Vous, ordonna-t-il au fameux groupe, dehors ! Vous avez vos pilules pour le mal de cœur, alors sortez, laissez la place aux autres ! Que quelqu'un active les programmes holographiques d'urgence pour s'occuper de l'infirmierie. Vous et vous, fit-il à un groupe d'infirmiers, prenez vos troussees de secours et allez vous occuper de ceux qui ne peuvent pas arriver jusqu'ici et qui braillent comme des sauvages dans l'intercom. Vous, se tourna-t-il vers une infirmière bajorane, triez-moi ces gens qui arrivent et faites patienter les moins atteints.

Le personnel médical, médusé, regardait le vieil homme qui, rassis dans son fauteuil, commençait à soigner le bras d'une petite fille.

- Eh bien, qu'est-ce que vous attendez ? tonna McCoy en les voyant toujours à la même place. Le déluge, peut-être ? Vous voulez que je me lève pour vous flanquer mon pied quelque part ?

Djisis fit un signe à son personnel qui finit par obtempérer aux ordres de McCoy, puis elle se tourna vers le vieil homme.

- Je vous signale qu'il s'agit de mon personnel et de mon infirmierie, commença-t-elle peu amène.

- Si vous avez l'intention de râler, riposta McCoy en souriant, sachez que je suis particulièrement doué pour ce sport et que vous n'avez aucune chance de gagner, continua-t-il en s'attaquant à la plaie d'une jeune Andorienne. Comment va votre fils ? fit-il plus doucement.

- Mon fils ? s'étonna Djisis ébahie par le discours de McCoy et de son changement de sujet abrupt.

- Oui, il est bien à vous ce petit garçon qui passe son temps à courir derrière un petit chien ?

- Oui ! C'est Louis ! bredouilla la Bajorane dont le cœur de maman s'inquiétait pour son fils. Il va bien, enfin, j'espère, souffla-t-elle.

- Qu'attendez-vous pour vous renseigner ? Vous ne croyez pas que vous sentiriez mieux après avoir eu de ses nouvelles ? Qu'attendez-vous pour contacter le papa ? continua le vieil homme tranquillement en terminant le pansement de sa jeune patiente.

Djisis se précipita dans son bureau et McCoy sourit en l'entendant discuter avec son mari. Quand la Bajorane, revint, elle avait un sourire radieux aux lèvres.

- Il va bien, fit-elle au vieux médecin qui lui fit un clin d'œil.

Puis les deux médecins firent entrer les personnes suivantes.

* * * * *

De l'autre côté du vortex, les données de la sonde arrivaient sur la console de Data trop vite pour que le capitaine Picard, penché sur l'épaule de l'androïde, arrive à les lire. Les doigts de Data volaient si vite que Jean-Luc pensa en souriant qu'il ferait un redoutable prestidigitateur. L'androïde relayait d'une main les données aux consoles scientifiques de l'Enak et de l'autre à l'ingénierie où Geordi ajustait moteurs et boucliers en fonction de ce qu'il voyait s'afficher sur ses écrans.

William Riker distribuait ses ordres à la sécurité pour la bonne marche de l'évacuation de la station tandis que Deanna Troi rejoignait l'infirmerie où ses capacités de psychologue seraient plus utiles que sa présence sur la passerelle. Data dit enfin.

- Les données n'arrivent plus, capitaine, la sonde a dû être détruite ou récupérée par la station.

- Récupérée, monsieur Data ? fit Jean-Luc. Cela veut dire qu'Unity est intacte et son équipage sauf.

- Je ne peux dire si tout le monde est sauf, reprit Data, mais il y reste au moins quelqu'un qui a envoyé cette sonde, continua l'androïde en voyant ses senseurs indiquer l'apparition de la sonde lancée par Unity. D'après les données de la sonde, la station est bien intacte de l'autre côté de ce couloir interdimensionnel. Le vortex est incroyablement stable en dépit de quelques fluctuations qui devraient nous secouer un peu lors de sa traversée. Je pense que ceci est dû à l'explosion du vaisseau, l'énergie dégagée à ce moment-là a dû désintégrer quelques composantes de, dirai-je, la voûte.

- La voûte ?

- C'est le mot qui convient, capitaine. Ce vortex est totalement différent de ceux que nous avons rencontrés jusqu'à présent y compris celui de Bajor. En fait, il s'apparente plus à un couloir de distorsion qu'à un vortex.

- Je vois, réfléchit Picard, les Z'rems lancent donc des moteurs interdimensionnels comme nous lançons nos moteurs de distorsion.

- Pas tout à fait, capitaine. S'ils ont bien des moteurs interdimensionnels, ils doivent au préalable ouvrir le passage et y sauter, puis ce passage se referme lorsqu'ils ont atteint leur destination. Si celui-ci ne s'est pas refermé, c'est sans aucun doute dû à l'explosion du vaisseau.

- Et combien de temps ce couloir va-t-il rester ouvert ? s'enquit Riker venu les rejoindre.

- Il ne se refermera pas, commander, il va s'effondrer et se rétrécir mais restera ouvert, reprit l'androïde. Nous avons soixante-douze heures pour le retraverser avant qu'il devienne trop étroit pour nous.

- Trois jours, murmura Riker.

- Oui, et seulement deux pour refaire passer la station si nous en trouvons le moyen.

- Deux jours, fit Picard pensif. Il nous faudrait une flottille de vaisseaux aussi puissants que l'Enterprise pour tracter Unity. C'est impossible !

- C'est pourquoi nous devons la détruire, fit alors l'amirale Shayana qui écoutait à quelques pas.

Tous les officiers se regardèrent, consternés.

- N'y a-t-il pas..., commença Riker.

- Hélas, non, l'interrompit l'amirale, c'est la seule solution logique. Il est absolument hors de question de la laisser derrière nous. Si les Z'rems l'ont enlevée c'est qu'ils voulaient notre technologie pour mieux nous anéantir et pas seulement la Fédération. Les Klingons et les Romuliens ont participé à sa construction et à son amélioration. Personne dans la galaxie n'aura le moyen de se défendre si les Z'rems ont en mains nos technologies.

Un lourd silence tomba sur la passerelle puis Shayana annonça qu'elle rejoignait l'Enak et s'engouffra dans l'ascenseur. Jean-Luc se rassit dans son fauteuil de commandement et tout le monde se prépara à la traversée du vortex.

Quelques ponts plus bas, le lieutenant Mu'Hagh entra en trombe dans ses quartiers récupérer ses affaires lorsque l'amirale Shayana lui donna l'ordre de la rejoindre à la téléportation principale.

- A vos ordres, madame, je suis en route, répondit-il en passant en hâte dagues et poignards dans son uniforme et en fermant soigneusement son bat'telh dans sa cantine.

Le jeune Klingon ne voulait pas laisser ses précieuses armes derrière lui. Il pouvait se passer n'importe quoi et un guerrier sans ses armes n'était pas un guerrier. Mu'Hagh coinça sa malle sous son bras et ressortit aussi vite qu'il était entré.

Quelques minutes plus tard, il déboula en coup de vent dans la salle de téléportation au grand ahurissement du technicien peu habitué à voir des Klingons sur l'Enterprise, ni surtout à les voir courir avec une lourde malle sous le bras comme si elle ne pesait rien. Le jeune lieutenant déposa alors sa cantine sur l'un des plots et attendit l'amirale.

Shayana se pressait vers la téléportation principale et s'entretenait tout en marchant avec le commandeur Metzgerd qui corroborait ce qu'elle savait déjà.

- Il faudrait toute une flotte pour tracter la station, madame.

- Alors il faut en préparer l'évacuation et la détruire.

- La détruire ! pesta Scotty qui suivait la conversation. C'est pas vrai ! Elle vient à peine d'être inaugurée !

- Je sais, répondit calmement l'amirale, mais il est hors de question de laisser Unity opérationnelle derrière nous. A moins, messieurs, que vous trouviez un moyen de lui faire retraverser le vortex.

- Pff ! bougonna de nouveau le vieil ingénieur. Même si on mettait la main sur cette technologie, le vortex serait déjà refermé avant qu'on puisse la comprendre et l'installer sur la station!

- Monsieur Scott a hélas raison, madame, renchérit Robert, les données que le petit humanoïde nous a fournies sur l'interdimensionnel sont assez complètes mais nous nous sommes surtout focalisés sur les moyens de nous défendre vu l'urgence de la situation.

- Personne ne pouvait prévoir que les Z'rems enlèveraient Unity, commander. Notre défense est notre priorité.

- Pour ça, madame, reprit Robert Metzgerd, l'Enak est prêt : nouveaux boucliers, moteurs et armes améliorés, nous sommes parés. Monsieur Mallory en avait presque terminé avec la station, il finissait d'ajuster le bouclier occulteur.

- Parfait, commander, préparez-vous à suivre l'Enterprise dans ce vortex et ramenons nos camarades.

- A vos ordres, madame, fit Robert avec un tel enthousiasme que Shayana sourit.

Puis elle entra presque en courant dans la salle de téléportation. Mu'Hagh sauta instantanément sur la plate-forme et Shayana remarqua qu'il y avait déjà déposé sa cantine ; il devait y avoir dans cette malle des choses précieuses pour qu'il l'ait emmenée, sourit-elle intérieurement.

- Eh bien, lieutenant, pour une prise de poste, vous êtes gâté, fit-elle avant d'ordonner la téléportation.

- Un guerrier est toujours prêt pour la bataille, amirale, répondit le Klingon en se matérialisant près d'elle à la téléportation principale de l'Enak.

Puis il attrapa sa cantine qu'il posa près de la console et rattrapa Shayana déjà dans le couloir. Elle appelait la passerelle lorsque les portes de l'ascenseur se refermèrent sur eux.

- Capitaine, alignez-vous sur l'Enterprise et préparez-vous à le suivre dans le vortex. Votre pilote vous rejoint. Je serai à l'infirmierie. Amirale, terminé.

- Désengagement du dock en cours, madame, répondit Sollan. Prêts au départ.

L'ascenseur déposa Shayana au niveau de l'infirmierie et Mu'Hagh déboula sur la passerelle quelques secondes plus tard.

- Lieutenant Mu'Hagh, au rapport, capitaine, fit-il en se mettant au garde-à-vous ce qui fit sourire Kitty Lukela et Flow près desquels il était ainsi posté.

- Il est mignon ce p'tit gars ! fit le Lupusian uniquement dans l'esprit de l'Hawaiienne. C'est bien la première fois que je vois un Klingon se mettre au garde-à-vous, le petit doigt sur la couture du pantalon !

- Pour le petit doigt, vous exagérez, Monsieur Flow ! riposta Kitty télépathiquement. Le lieutenant a passé beaucoup de temps sur des vaisseaux de Starfleet, ce qui explique le garde-à-vous.

- Le pauvre, les Humains l'ont contaminé avec leurs saluts ridicules ! continua Flow toujours moqueur. Il a l'air de tout sauf d'un farouche guerrier comme ça !

- Je ne vous conseille pas de le lui dire à moins que vous ne vouliez finir dans son assiette, riposta Kitty.

- Pff, fit Flow en "haussant les épaules", faudra d'abord qu'il arrive à me découper en morceaux. Il n'est pas dit que ce soit moi qui fasse mon déjeuner de ses "gigots" !

- Flow, vous êtes incorrigible !

Le Lupusian émit un grognement qui ressemblait à un éclat de rire et les deux officiers scientifiques reportèrent leur attention sur leurs instruments.

Mu'Hagh, leur tournant le dos, ne s'était aperçu de rien mais l'échange, du moins les sourires, n'avaient pas échappé à Christopher Darren à la console tactique. Le Bajoran jeta un œil discret autour de lui. Kitty et Flow surveillaient la stabilité du vortex. Une partie des consoles scientifiques avaient été reconfigurées à la morphologie si spéciale de Flow. L'idée venait du lieutenant Torres qui en avait également profité pour réajuster une partie des équipements des labos que Flow utilisait. Cela leur donnait une drôle d'allure mais le Lupusian y était confortablement installé. B'Elora avait également équipé le siège de Flow d'une sorte de ceinture qui le maintenait solidement et lui éviterait à l'avenir de se fracasser la tête par terre comme cela lui était déjà arrivé.

Christopher sourit intérieurement. C'était pour le moins curieux de voir ce qui ressemblait à un loup terrien, attaché sur un siège et qui pianotait des pattes avant sur une console. Il croisa alors le regard gentiment moqueur de Flow.

- Heureusement qu'elle est là cette petite, souffla le Lupusian dans l'esprit de Darren, parce qu'il ne serait venu à l'idée de personne que je puisse avoir quelques problèmes avec vos installations de bipèdes.

- Le lieutenant Torres est ingénieuse, je le reconnais, pensa le Premier Officier à l'adresse de Flow, dommage qu'elle ait aussi mauvais caractère !

- Personne n'est parfait, commander !

Darren sourit et reporta son attention sur B'Elora qui se déplaçait sans cesse devant les contrôles techniques, pianotant sur les écrans tactiles tout en conversant à voix basse avec l'ingénieur en chef qui surveillait, en salle des machines, la bonne tenue des moteurs.

Aux communications, l'Andorien essayait toujours de capter le signal de la station, ses antennes frémissant comme à l'accoutumée.

Le fauteuil réservé à la conseillère était vide nota Christopher qui se souvint lui avoir recommandé de descendre à l'infirmierie en la voyant indécise. Il faut dire que depuis que le vaisseau était en réparation, Liséa Jolinar se sentait particulièrement inutile. Lorsque Shayana avait expliqué qu'ils allaient traverser le vortex et rapatrier leurs camarades d'Unity, Liséa s'était demandée si sa présence était vraiment essentielle sur la passerelle. Darren lui avait alors conseillé d'aller aider à l'infirmierie où ses qualités de psychologue seraient sans aucun doute les bienvenues.

Une légère secousse indiqua à chacun que le vaisseau était maintenant désolidarisé des griffes du dock flottant.

- Parfait, fit le capitaine, lieutenant Mu'Hagh, suivez l'Enterprise. Droit dans le vortex.

- Trajectoire calculée, monsieur, répondit le Klingon les doigts volant sur sa console, entrée dans le vortex dans trente secondes.

- Accrochez-vous, ça va sûrement secouer, cria Christopher Darren à la cantonade.

Les officiers agrippèrent accoudoirs et bord de console s'attendant à être ballottés durant toute la traversée.

L'Enterprise disparut comme avalé par cette énorme bouche béante et l'Enak s'y engouffra quelques secondes plus tard.

* * * * *

Sur Unity, l'évacuation allait bon train. Une foule impressionnante convergeait vers les runabouts et la téléportation.

L'enseigne Kreïkov s'activait sur le téléporteur principal. Un nouveau groupe grimpa sur la plate-forme. Les doigts de Jade volèrent sur sa console et la famille andorienne se matérialisa quelques secondes plus tard à bord du cargo

terrien à quai dans l'énorme dock de la station. La file était longue et les gens attendaient leur tour en commentant les évènements. Le cœur de Jade se serra une fois encore lorsque ses yeux se posèrent sur la petite-fille qui venait de prendre place sur l'un des plots.

Elle n'avait aucune nouvelle de sa petite sœur et cela l'angoissait au plus haut point. Ses collègues lui avaient gentiment proposé de la remplacer le temps qu'elle retrouve la petite mais dans une telle foule, Jade pouvait croiser cent fois Tressa sans la voir et puis elle était un officier de Starfleet et devait apprendre à composer avec ce genre de situation. Elle soupira et envoya la famille vulcaine sur le cargo.

La file avançait et Jade vit entrer les jeunes femmes qui travaillaient chez Torg. La voix du Ferengi s'éleva dans le couloir pressant son personnel.

- Allez, mesdemoiselles, avancez ! Ne vous en faites pas, tout va bien se passer !

Jade sourit. Au ton de la voix de Torg, elle savait qu'il était inquiet mais s'efforçait de rassurer les autres. Puis elle vit le Ferengi entrer tenant d'une main sa fille et de l'autre Tressa qui portait en bandoulière un sac de toile d'où dépassait la petite tête poilue de Spoutnik.

- Jade ! cria Tressa en lâchant la main de Torg pour courir vers sa sœur tandis que le petit chien donnait de la voix et se tortillait dans son sac.

- Du calme, Spoutnik ! protesta la petite fille en tapotant la tête de son chien. Tu vas finir par me faire tomber.

Jade envoya les danseuses du casino sur le cargo et c'était maintenant au tour de Torg et de sa suite.

- Ne vous en faites pas, petite, fit-il à la jeune enseignante, je vais prendre soin de Tressa comme si elle était ma fille. Nous vous retrouverons de l'autre côté de ce fichu vortex.

- Merci beaucoup, Monsieur Torg, j'étais tellement inquiète.

- Je sais, je sais, répondit gentiment le Ferengi, les communications étaient encombrées, je n'ai pas réussi à vous joindre. Puis, j'ai dû batailler avec la sécurité qui voulait nous envoyer sur un runabout mais je savais que je vous trouverais au téléporteur. Allez, petite, continua-t-il à l'adresse de Tressa, viens, il y a du monde qui attend après nous.

Puis il monta sur le plot près de sa fille tandis que Tressa et Jade s'embrassaient. Puis la petite fille rejoignit le groupe de Ferengis et juste avant de se dématérialiser cria à sa sœur.

- Je t'aime, Jade !

- Moi aussi, je t'aime, ma chérie, répondit la jeune femme la gorge nouée tandis que les silhouettes disparaissaient.

Les niveaux de la station se vidaient donc peu à peu dans le calme. Les gens se pressaient mais aucune panique ne secouait la foule. Des cris d'enfants retentirent soudain dans l'une des coursives qui menaient aux runabouts.

- Thoutmosis ! Thoutmosis ! On a oublié Thoutmosis ! hurlait le petit Louis Foley en essayant d'échapper à la poigne de son père.

- Louis, s'il te plaît, avance !

- Thoutmosis ! On peut pas partir sans Thoutmosis ! hurla de nouveau le gamin qui freinait de toute ses forces l'avancée de son père.

- Un problème, monsieur, fit alors le garde romulien qui dirigeait la file vers l'embarcadère des runabouts.

- C'est son petit chien, lieutenant. Mais nous n'avons certainement pas le temps d'aller le chercher ! Nos quartiers sont près de l'infirmerie, mon épouse est le docteur Djisis, répondit le professeur Foley que le chagrin de son fils brisait le cœur.

Le petit garçon avait cessé de se débattre mais sanglotait à fendre l'âme. Le Romulien désigna alors à Scott le croisement du corridor puis tapota la tête de Louis.

- Tournez à droite, professeur, et prenez l'ascenseur marqué d'une croix rouge, il dessert directement l'infirmerie. Tu as le temps d'aller chercher ton petit animal, petit homme, dit-il gentiment au petit garçon qui retrouva instantanément son sourire.

- Oh merci, monsieur ! fit le garçonnet en tirant de nouveau la main de son père.

- J'ai aussi des enfants, reprit le Romulien, qui ne se séparent jamais de leur petit compagnon. Vous n'aurez qu'à évacuer avec le personnel médical, ainsi votre famille ne sera pas séparée.

Puis, le garde rendit son salut à Scott et se dirigea vers une famille bajorane qui semblait un peu perdue. Le père et le fils coururent plus qu'ils ne marchèrent vers l'ascenseur providentiel. Ils récupérèrent ensuite le chien qui refusa tout d'abord de sortir de dessous du lit de Louis et Scott dut le tirer par une patte ce qui faillit rendre son fils hystérique. Le professeur enfourna en maugréant Thoutmosis dans son panier de transport et prit la direction de l'infirmierie, son fils trottant sur ses talons.

Djisis et McCoy en terminaient avec les blessés et se préparaient à rejoindre leur navette. Les équipes médicales éparpillées un peu partout sur la station partiraient de là où elles se trouvaient et Sana Ellis, l'infirmière bétazoïde, dirigeait l'embarquement des laborantins et des techniciens de maintenance qui prenaient les places des infirmiers à bord des mini-navettes médicales.

- Toutes les capsules sont au complet, docteur Djisis, annonça-t-elle en revenant dans l'infirmierie chercher une dernière trousse de secours. Il ne manque plus que nous.

- Nous arrivons, Sana, répondit la Bajorane en ajustant la bandoulière de son médikit tandis que McCoy engageait son fauteuil dans la porte.

- Oups ! fit alors le vieux médecin. Doucement mon gars !

- Maman ! cria Louis qui, entrant en courant, venait de se catapulte sur les genoux de McCoy.

- Louis ! fit Djisis en aidant son fils à se relever. Mais que fais-tu là ? Je te croyais parti sur un runabout avec ton père ! Où est ton père ?

- Ici, Leela ! répondit Scott qui entra à son tour après avoir laissé passer McCoy. Il a fallu retourner chercher le chien, fit-il en montrant le panier où aboyait Thoutmosis pas vraiment ravi d'être ainsi ballotté.

- Arrête, il a mal au cœur ! protesta Louis en prenant le panier des mains de son père et en le posant précautionneusement sur le sol ce qui fit rire ses parents.

- Comme il a fallu revenir chercher le chien, un des officiers de la sécurité nous a dit que nous pourrions évacuer avec le personnel médical, reprit Scott.

- On va se serrer un peu, ne t'inquiètes pas, répondit son épouse en prenant son fils par la main. Allons-y, on nous attend.

Comme Scott reprenait le panier en lui imprimant un grand mouvement de balancier, le chien se remit à aboyer.

- Ne le balance pas comme ça, papa ! protesta de nouveau Louis. Il a mal au cœur et si tu continues, il va vomir !

- Louis, tu exagères ! fit son père légèrement agacé.

- Mais non ! C'est vrai ! continua le gamin. Et s'il vomit dans la navette, ce sera pas génial !

- C'est pas vrai ! C'est pas un chien, ça ! C'est une calamité sur pattes ! Mais qui a eu la merveilleuse idée de l'adopter !

- Mais toi, mon chéri, fit Djisis moqueuse, tu le trouvais si mignon et tu disais qu'il ferait un excellent compagnon pour Louis.

- Mouais ! Je n'ai pas toujours de bonnes idées ! répondit son époux en bougonnant mais en calant le panier de ses deux bras contre sa poitrine. Et toi, le poilu, si tu vomis, je te jète dans l'espace !

Ce qui fit rire Djisis tandis que Louis, prenant la défense de sa petite bête, traitait son père d'assassin et de sadique.

Les niveaux commerciaux étaient maintenant étrangement silencieux. Des officiers de la sécurité les parcouraient vérifiant qu'il ne restait personne. L'un d'eux signifia à Amyk, retournée à sa boutique, qu'elle devait se presser. La jeune femme l'assura qu'elle partait de suite avec Guinan et le Klingon continua sa ronde.

Lorsque le garde était entré, Amyk terminait de ranger ses derniers précieux souvenirs dans un petit sac ; les photographies de ses parents et grands-parents adoptifs ainsi que la délicate broderie que sa grand-mère Svenson lui avait offerte avant son départ pour Unity. "Home sweet home" ! Amyk soupira. Décidément ! Elle n'arriverait jamais à l'avoir ce "Home sweet home" si cher à son cœur. Bajor et Cardassia, ce n'était même pas la peine d'y penser, elle n'était la bienvenue ni sur l'une ni sur l'autre. Quant à la Terre, ses

origines cardassiennes trop voyantes ravivaient trop les blessures des voisins et amis de sa famille qui avaient laissé frères et maris dans la terrible guerre et dont elle ne supportait plus les regards lourds de sens. Oh, bien sûr, elle comprenait leur douleur mais elle avait compris aussi que jamais ils ne feraient l'effort de voir au-delà des apparences.

Sur Terre, elle était LA Cardassienne et tant pis si elle était à moitié Bajorane ! Ici, les gens l'appelaient par son nom avec ou sans "madame" devant et ceux que ses origines importunaient ne fréquentaient pas sa boutique. Elle s'était faite des amies et pas des moindres. Et puis, il y avait... Amyk soupira. Non, il n'y avait pas... En dépit de ce que Guinan lui avait assuré. Et maintenant, il était trop tard.

- Vous êtes prête ? demanda Guinan en entrant ce qui fit sursauter Amyk.

- Oui, fit-elle enfin en fermant son sac. Vous croyez que je peux l'emmener ?

- Evidemment, répondit tranquillement Guinan, pourquoi en serait-il autrement ? Ce ne sont pas des sauvages ! Et puis, moi aussi, j'ai quelques souvenirs auxquels je tiens, continua l'El-Aurienne en montrant son propre sac. Il serait beau voir si je ne peux les emporter !

- Vous croyez vraiment qu'ils vont détruire la station ? reprit Amyk en lui emboîtant le pas et en sortant de sa boutique non sans y avoir jeté un dernier coup d'œil.

- Ils ne peuvent pas la laisser aux mains de l'ennemi et pas non plus lui faire retraverser ce foutu vortex. Décidément, il n'y a pas moyen de rester définitivement quelque part. Je sais bien que j'ai la bougeotte, continua Guinan, mais j'aimerais bien qu'on arrête de me chasser de chez moi ! Ça devient lassant.

- Je comprends, soupira Amyk, et encore, vous, vous passez inaperçue. Les gens vous acceptent facilement.

- Ouh là, mon petit, riposta Guinan en souriant, je peux vous en raconter de belles. Ce n'est pas parce que je ressemble à une Terrienne ou à une Bétazoïde que tout le monde accepte ma peau noire. Croyez-moi, dans certains coins, je suis aussi mal reçue que vous pouvez l'être dans d'autres.

Le lieutenant commander Codraz scannait toujours les alentours de la station s'acharnant à identifier l'espace où ils se trouvaient maintenant. Ce que ses instruments et l'écran principal lui montraient était en complète

contradiction avec ce que lui disait l'ordinateur mais finalement, il dut se rendre à l'évidence ; l'ordinateur avait raison.

Le commandeur D'Vok surveillait l'évacuation en maintenant une liaison constante avec la sécurité tout en organisant l'autodestruction de la station avec l'ingénieur en chef. Ethan Mallory n'était pas des plus ravis de devoir faire tout sauter mais n'avait aucune solution de rechange ce qui l'enrageait davantage.

Tarith tourna la tête vers le poste scientifique lorsque son ouïe fine de vulcanoïde intercepta un soupire pour le moins inhabituel de ce côté du Poste de Contrôle. Elle abandonna Mallory en lui donnant ordre de faire évacuer son personnel non indispensable et rejoignit Codraz qui soupira de nouveau.

- Un problème, Monsieur Codraz ? demanda la Romulienne légèrement inquiète car il n'était pas dans les habitudes de l'officier scientifique de soupirer ainsi. Des vaisseaux ennemis en approche ?

- Non, commandeur, juste... Voyez vous-même.

Codraz s'interrompit et lui désigna son écran de la main. Tarith y jeta un coup d'œil puis s'exclama incrédule.

- La Terre ?

- Exact, commandeur, reprit le Bétazoïde, mais pas celle que nous connaissons. Ici, c'est effroyable ! Il est indubitable que non seulement nous avons traversé l'espace mais aussi le temps. Et ce futur n'a rien de réjouissant si nous nous fions à ces relevés !

- Madame, fit alors l'officier des communications, l'Enak nous contacte. Ils viennent de traverser le vortex avec l'Enterprise. Sur écran.

Codraz et Tarith se tournèrent vers l'écran principal d'un même mouvement. La passerelle de l'Enak s'afficha et le capitaine Vox se leva s'enquérant de la situation sur Unity.

Laisant la Romulienne exposer la situation et le Trill les dispositions que les deux vaisseaux allaient prendre, Codraz retourna examiner de plus près cette Terre qu'il connaissait si bien et qui avait l'air, à présent, d'un monde fantôme.

De la Lune, il ne restait guère grand chose. C'était comme si quelqu'un avait joué à un gigantesque billard et que le coup titanesque avait éclaté la boule

astrale la dévient de son orbite et éparpillant ses fragments qui tournaient maintenant autour de la Terre comme autant de mini-satellites.

La Terre n'était plus composée que de... terre ! Les océans s'étaient évaporés ; ses abîmes ainsi mis à nu balafraient lugubrement un monde jadis verdoyant. Des cités, il ne restait que des ruines parfois rien du tout comme à San Francisco. Paris avait eu plus de chance mais portait ses monuments en miettes comme autant de blessures.

C'était effrayant et Codraz commençait à ressentir de la peur. Il respira à fond et lutta quelques secondes pour retrouver son contrôle vulcain mais la sensation était toujours là, moins forte, mais toujours là.

Ce n'était pas la première fois qu'il ressentait de la peur mais c'était la première fois qu'il n'arrivait pas à la juguler complètement. D'ordinaire, cette sonnette d'alarme lui indiquait d'être prudent et il l'enfouissait ensuite sans effort. Mais là, c'était autre chose, c'était plus fort, un mélange de panique et d'horreur. Son imagination bétazoïde reconstituait l'effroyable sort de cette planète et de ses habitants et de se figurer le reste de la galaxie dans le même état ajoutait à son malaise.

Codraz cherchait maintenant la trace d'éventuels survivants bien qu'il doutât en trouver car la signature temporelle de cet espace angoissant indiquait qu'un siècle entier s'était écoulé.

Sur l'Enak et sur l'Enterprise, les officiers scientifiques faisaient les mêmes constatations et l'horreur se peignait maintenant sur pratiquement tous les visages.

Beverly Crusher supervisait l'arrivée des civils que la station téléportait sur l'Enterprise. Quelques bobos physiques mineurs et beaucoup de mélancolie.

Tout laisser derrière soi était toujours très difficile et Deanna Troi s'employait à reconforter les plus déprimés.

Liséa Jolinar faisait la même chose sur l'Enak elle-même reconfortée de pouvoir enfin être utile. L'amirale Shayana et le docteur Océana accueillait les arrivants et les dirigeaient soit à l'infirmerie soit aux quartiers résidentiels aidées de la sécurité.

Pour l'instant, l'Argeliane était aux prises avec un diplomate terrien particulièrement irascible et qui protestait vigoureusement sur la façon dont les officiers d'Unity les avaient malmené lui et sa suite. Shayana commençait à

perdre patience et se demandait si elle n'allait pas envoyer le dignitaire se fracasser sur le mur du fond lorsque l'ambassadeur Aldrek, qui venait d'arriver avec sa garde, empoigna fermement le casse-pieds et le traîna hors de la pièce.

- C'est un scandale ! hurla le diplomate dans le couloir. Je me plaindrai au Conseil ! Jamais je n'ai été aussi maltraité de ma vie !

- Tu crois vraiment que c'est le moment de faire de telles simagrées, avorton ! rugit alors le Cardassien faisant sursauter tout le monde.

Shayana et Océana se regardèrent en souriant, la voix puissante d'Aldrek avait résonné dans la pièce puis faiblissait à mesure qu'il s'éloignait. Elles reportèrent leur attention sur une famille qui débarquait un peu perdue.

Un frisson parcourut alors l'amirale tandis qu'elle aidait les enfants à descendre de la plate-forme. Une voix faible et désincarnée mais étrangement familière souffla dans son esprit.

- Shayana ! Tu dois me rejoindre ! Je suis... Nous sommes à Paris dans l'immeuble de la Fédération ! Viens vite si tu veux sauver le futur !

La voix se tut comme à bout de souffle et l'amirale chancela légèrement ; cette voix elle l'avait reconnue.

Océana lui jeta un coup d'œil interrogateur, elle ressentait son malaise mais Shayana se contenta de lui faire signe de la suivre et se fit remplacer par deux infirmiers. Elles entrèrent dans la première pièce vide et Shayana contacta la passerelle.

- Capitaine, je sais que cela va vous paraître étrange, mais je dois absolument me rendre sur Terre. Commencez à faire partir les vaisseaux et les runabouts de la station. Je vous contacterai de la surface.

- Bien, madame, répondit Sollan intrigué. Nous couvrons votre descente.

Puis Shayana demanda au lieutenant Kirk de la retrouver avec six de ses meilleurs hommes au hangar des navettes et expliqua à Océana, médusée, qui elles allaient retrouver sur cette planète morte.

Les cargos quittèrent le dock d'Unity et entrèrent dans le vortex précédés de l'Enterprise au cas où l'ennemi attendrait de l'autre côté.

L'Enak s'était séparé. La soucoupe recueillait les derniers civils et officiers restant à évacuer tandis que le module de combat patrouillait couvrant la flottille de runabouts et de mini-navettes qui sautaient tour à tour dans le vortex.

Il ne restait plus sur la station que le personnel nécessaire à son autodestruction et qui attendait les ordres.

A l'ingénierie, Ethan Mallory avait renoncé à discuter avec Jessie Devaux qui ne voulait pas partir sans lui. Les techniciens qui restaient échangèrent des regards entendus mais l'Irlandais ne semblait pas comprendre les motivations profondes de la jeune femme à évacuer en dernier lieu avec eux.

Au Poste de Contrôle, il ne restait que Codraz, Tarith et le lieutenant Suyn aux communications. Ils partiraient dans la dernière capsule avec Oshy qui pour l'heure roupillait tranquillement devant la grande baie vitrée.

Codraz avait détecté des formes de vie concentrées près de ce qui restait de l'immeuble de la Fédération à Paris. Un millier d'humanoïdes d'après les relevés. L'officier scientifique se heurtait maintenant à un autre problème ; l'explosion d'Unity risquait de provoquer des ondes de choc pouvant se répercuter sur la planète et tuer tout le monde.

- Je sais, soupira Tarith, mais nous ne pouvons pas laisser la station intacte.

- Madame, fit le lieutenant Suyn, un runabout vient de quitter l'Enak et se dirige vers la Terre. Le capitaine Vox nous demande d'attendre les ordres de l'amirale. C'est elle qui...

- ...est à bord ! acheva la Romulienne. Mais que va-t-elle faire là-bas ? murmura-t-elle.

- Chercher les réponses à nos questions, peut-être. Après tout si quelqu'un peut expliquer ce qui s'est passé ici, ce sont bien les pauvres hères qui ont survécu, fit Codraz toujours pratique.

- Peut-être, mais pourquoi elle ?

- Vous la connaissez sûrement mieux que moi, commander, répondit tranquillement le Bétazoïde en souriant imperceptiblement.

Tarith haussa les épaules et reporta son attention sur les capsules de sauvetage qui emportaient les officiers de la station.

- Il faut toujours qu'elle aille en première ligne ! bougonna-t-elle.

Le runabout Qo'noS plongeait vers une Europe méconnaissable et Valtyr Kirk eut un haut le cœur en découvrant le spectacle désolant et désolé qui s'offrait à eux. Elle connaissait Paris pour y avoir séjourné au début des hostilités avec le Dominion lorsqu'elle faisait partie de la suite de l'ambassade klingonne. C'était là qu'elle avait rencontré David qui dirigeait l'antenne médicale de Starfleet. Puis ils avaient été affectés à Starfleet Command à San Francisco. Valtyr était revenue dans la capitale française peu avant son départ pour Unity avec Kitty.

La Klingonne soupira en voyant la Tour Eiffel cassée en deux et dont les débris étaient éparpillés dans ce qui étaient autrefois de magnifiques jardins. Elle amorça la descente près des ruines de l'immeuble de la Fédération à l'endroit que Shayana lui indiquait.

Les gardes, trois Romuliens et trois Klingons, descendirent les premiers. L'un d'eux scanna les environs tandis que les autres jetaient leurs regards d'aigle autour d'eux, armes au poing. Valtyr précéda Shayana et K'Emdek, qui scannait toujours, lui annonça la présence d'un millier d'individus disséminés dans et autour de l'immeuble.

Valtyr regarda alors autour d'elle effarée par ce qu'elle découvrait. Elle reconnaissait l'endroit pour y avoir passé des soirées romantiques avec David, au fil de l'eau, sur l'un des bateaux-mouches qui sillonnaient la Seine. Du fleuve romantique aux eaux claires, il ne restait que le lit asséché, sombre et effrayant, où des carcasses rouillées et déchiquetées étaient couchées, leurs flancs béants sinistrement offerts aux cieux ; les bateaux-mouches et les péniches !

Le cœur de Valtyr se serra douloureusement en pensant à la joyeuse cohue qui se bousculait toujours sur les quais, les bouquinistes qui interpellaient les badauds et les peintres qui vous croquaient le portrait en quelques coups de crayons. Elle avait précieusement encadré le dessin qui la représentait David et elle, les yeux dans les yeux, éclatants d'un bonheur tout neuf. La gorge nouée, Valtyr secoua la tête, s'arracha difficilement au décor lugubrement envoûtant qui ravivait la blessure de son amour perdu et reporta son attention sur l'amirale.

Shayana contemplait la bâtisse qu'elle avait quittée quelques jours auparavant où elle avait rencontré le Président de la Fédération et les représentants des deux Quadrants. Puis elle s'arrêta sur le Vulcain qui en sortait, enfin de loin il paraissait Vulcain mais le tricorder d'Océana indiqua qu'il était en fait un mélange d'Humain, de Vulcain et de Klingon.

Le jeune homme leur fit signe de le rejoindre. Shayana et Océana commencèrent à grimper les marches encadrées des guerriers romuliens et klingons.

La pénombre régnait à l'intérieur de l'immense hall d'accueil. Océana cligna des yeux et ajusta sa vision nyctalope. Les lieux étaient impressionnants et il lui semblait entendre et voir la foule de dignitaires et d'officiers qui d'habitude s'y pressait... du moins à son époque.

Shayana parcourut la pièce du regard et s'attarda sur l'immense emblème de la Fédération qui occupait presque tout le mur du fond et qui était en piteux état ; il en manquait tout un pan. La pièce soudain s'illumina et se remplit de monde. Dignitaires en grande tenue et officiers de Starfleet et d'ailleurs se retournaient sur son passage. Des groupes discutaient, des aides de camp se pressaient et elle rendait les saluts. Puis le hall redevint sombre et lugubre.

Dans ce qui étaient, quelques jours auparavant, les salons d'attente, se trouvait un groupe d'une douzaine de personnes encadrant une silhouette voûtée et encapuchonnée assise sur un sofa la main gauche appuyée sur une lourde canne.

Shayana se dirigea sans hésiter vers celle qui se levait difficilement tandis qu'Océana lisait l'incroyable sur son tricorder. Valtyr et son escouade entourèrent le groupe d'humanoïdes, armes toujours au poing les baissant à contrecœur sur un signe de l'amirale.

Shayana et le capuchon se trouvaient maintenant face à face. Elles levèrent chacune un bras et leurs paumes se touchèrent puis leurs doigts se croisèrent et s'entremêlèrent tandis que leurs esprits s'effleuraient.

- Il y a si longtemps que je t'attends, Shayana ! Je n'ai plus de force ! La vie me quitte enfin ! Tu dois restaurer la ligne du temps ! Il ne faut pas que cette horreur se reproduise ! Ils sont tous morts, tu sais ! Ma T'Hann, je ne l'ai jamais revue ! Elle est morte avec sa famille ! Et ma Tarith, si courageuse, elle s'est battue vaillamment mais elle est morte aussi ! J'aurais voulu mourir mais il fallait que je vive pour t'attendre et te dire...

Elle chancela et s'appuya un peu plus lourdement sur sa canne. Puis elle se redressa revigorée par la force vitale de Shayana qui se déversait en ondes successives dans tout son corps. Des larmes roulèrent sur ses joues fripées. Les vieux souvenirs affluèrent, son époux bien-aimé disparu depuis si longtemps, sa fille et sa petite-fille, les officiers d'Unity et de l'Enak, Oshy son fidèle compagnon à quatre pattes. Puis l'horreur revint, le carnage, le sang, les cris, le feu, les morts puis la survie, la dure, la terrible survie et l'attente si longue, si longue avec l'espoir de balayer cette vie de souffrance, ce tout petit espoir auquel elle se raccrochait depuis si longtemps.

Shayana chancela à son tour. Ce qu'elle voyait c'était son futur, sa vie de souffrance. Lorsqu'Enak était mort, là-bas à San Francisco, sous les décombres du Q-6 de Starfleet, elle avait eu si mal. Elle pensait que jamais elle n'éprouverait une autre douleur comparable à celle de la perte de son époux tellement ce fut atroce. Elle se trompait. C'était encore plus effroyable. Ils étaient tous morts en quelques semaines, tous ceux qu'elle aimait et elle, elle, devait survivre.

- Il ne faut pas que cela se reproduise ! murmurèrent les deux femmes en même temps.

- Mais comment ? souffla Shayana tandis que leurs mains se séparaient.

- Viens t'asseoir, je vais te le dire, fit la vieille femme se rasant sur le sofa et en désignant la place à côté d'elle.

Puis elle repoussa son capuchon et Valtyr poussa un petit cri de surprise.

Cette vieille femme toute voûtée et qui se déplaçait difficilement c'était l'amirale Shayana. Valtyr n'aurait su dire son âge exact mais elle semblait extrêmement vieille. La crinière dorée avait blanchi ; le visage, le cou et les mains ridés et flétris par le temps portaient les stigmates d'une vie de souffrance. Les yeux toujours aussi bleus n'avaient plus d'étincelles, vidés de toute expression, plus vides encore que ceux des Maîtres du Kolinahr, pensa Océana que les signes vitaux de la vieille Shayana inquiétaient.

- Vous saviez ? lui souffla Valtyr.

- Oui, mais je ne le croyais qu'à moitié.

Océana tira un vieux fauteuil près du sofa et s'y assit surveillant son tricorder et désireuse de savoir quelle calamité s'était abattue sur la Terre bien qu'elle en eût une petite idée. Valtyr, curieuse aussi et rassurée quant à la

quiétude des lieux, tira un autre fauteuil et s'assit près du médecin. La suite de la vieille dame et les gardes de la sécurité s'assirent à même le sol.

Shayana prit les mains de la vieille femme dans les siennes. La vieille Shayana prit alors une douloureuse respiration et commença son récit.

La brusque disparition d'Unity avait été le départ de l'invasion z'rem et de la destruction quasi-totale de la galaxie. Shayana était persuadée que la ligne temporelle s'était altérée lorsque la station avait disparu, que ce futur, qu'elle vivait maintenant, ne se serait jamais produit si Unity avait pu être ramenée. Les dernières paroles de son amie Guinan, qui était morte dans ses bras, ne cessait de la hanter. L'El-Aurienne n'avait cessé jusqu'à son dernier souffle de soutenir que les Z'rems seraient battus si Unity revenait dans son espace normal.

Les Z'rems s'abattirent sur le Quadrant Alpha comme une nuée de sauterelles sur des champs de blé. Ils commencèrent par le système Sol frappant la Fédération en son cœur : la Terre. La bataille fit rage mais les alliés de Starfleet désertèrent peu à peu le combat en comprenant que la Terre était condamnée ; ils essayèrent alors de revenir protéger leurs propres mondes mais les Z'rems furent plus rapides. Lorsque les Romuliens et les Klingons revinrent chez eux, ce fut pour assister au pillage de leurs mondes et à l'anéantissement des milliards d'êtres qui les peuplaient.

Vulcain n'était plus qu'un immense désert de sable rouge brûlé par un soleil de plomb et balayé par des radiations rendant toute vie impossible désormais. Et c'était ainsi sur toutes les planètes jusqu'à Bajor où Deep Space Nine fut la première à disparaître. Mais les Z'rems se heurtèrent peu après à une résistance inattendue dans ce secteur. En effet, les Prophètes, ces entités d'énergie qui habitaient le vortex, se déchaînèrent contre eux protégeant les Bajorans qui restaient après le premier assaut. Benjamin Sisko menait l'attaque, rendu fou de douleur par la disparition de son fils et de ses amis de Deep Space Nine.

Mais lorsqu'ils comprirent d'où venait leur puissance, les Z'rems s'en prirent au Temple Céleste et le réduirent à néant s'ouvrant ainsi un passage direct vers le Quadrant Gamma.

Shayana se retrouva sur une Terre dévastée avec une poignée de survivants de toutes races. Elle savait que sa famille sur Romulus et sur Vulcain n'était plus, elle avait vu mourir sa petite-fille, Tarith, et tant d'autres. Elle voulut mourir, tenta de se suicider et y réussit presque.

La vieille Shayana s'interrompit un instant à bout de souffle, ses signes vitaux déclinaient et Océana lui donna un stimulant tout en sachant qu'elle ne pourrait bientôt plus rien pour empêcher la mort de venir la chercher.

La vieille Argeliane expliqua alors que lorsque la vie commença à la quitter, elle se volatilisa littéralement, de corps et d'esprit. Elle se retrouva dans le Continuum Q où son grand-père l'avait appelée. Fidèles à leur nature, les Q n'avaient pas levé le petit doigt pour défendre la galaxie peuplée de ces êtres si inférieurs, mais son grand-père s'était ému du sort de cette famille qu'il avait si longtemps négligée.

Il corrobora alors ce que Guinan n'avait cessé de lui répéter : si la station Unity retrouvait son époque et son espace normal, les Z'rems pouvaient être vaincus. En dépit des autres Q, qui ne voyaient pas pourquoi ils interviendraient, il dota alors sa petite-fille du pouvoir de se téléporter elle-même à travers l'espace. Shayana sillonna ainsi pendant deux ans les quatre Quadrants à la recherche de survivants et de vaisseaux stellaires encore intacts.

Dans les Quadrants Alpha et Bêta, elle réunit une flotte disparate qui prit le chemin de la Terre, dans l'espace de laquelle, la station devait se matérialiser près d'un siècle plus tard.

Le Quadrant Gamma n'abritait plus grand monde et les rares survivants de civilisations dont la Fédération n'avait même jamais entendu parler, préférèrent rester sur leurs planètes que de la suivre. Le Dominion était totalement éradiqué : la planète-mère des Fondateurs n'était plus que débris flottant dans l'espace. Les Vortas avaient été, eux aussi, complètement exterminés. D'après les Karemmas qui avaient survécu, il ne restait rien non plus du Jem'Hadar. Les féroces guerriers avaient opposé une résistance tout aussi féroce mais n'avaient pu empêcher l'anéantissement des Fondateurs. Ayant failli à leur mission de protection, ils s'étaient alors donnés la mort mais quelques uns avaient été emmenés par les Z'rems.

Dans le Quadrant Delta, Shayana visita les collectifs borgs qui n'avaient pas été détruits lors de la bataille de la Terre mais n'y trouva que des corps sans vie. Les banques de données lui apprirent alors que les Z'rems avaient finalement battu en retraite devant l'espèce 8472 que Shayana ne connaissait pas. Ce qu'elle lut dans les archives borgs ne lui donna d'ailleurs guère l'envie de les connaître mais elle se félicita qu'ils aient refoulé les Z'rems hors de leur galaxie. Apparemment, ces derniers n'étaient pas près de revenir dans le coin.

Le voyage de Shayana se termina abruptement lorsque son grand-père fut banni du Continuum Q pour avoir aidé les êtres inférieurs mais surtout pour lui avoir donné, à elle, plus de pouvoirs. Elle se retrouva de nouveau sur Terre où les Q avaient expédié son grand-père.

Les décennies suivantes, les survivants de la galaxie assurèrent leur survie et leur descendance, les races se mêlant les unes aux autres, n'ayant plus qu'un but : construire le vaisseau et surtout le rayon tracteur qui permettrait à Unity de retraverser le vortex.

Valtyr et Océana se regardèrent pensant toutes deux à la même chose. Elles mourraient bientôt avec tous leurs camarades si la station restait dans cet espace mais surtout, l'espoir de la ramener se ravivait.

- Vous avez un vaisseau capable de remorquer Unity ? souffla Shayana.

- Oui, répondit la vieille Argeliane, il s'appelle Noé. Ne me demande pas pourquoi, les ingénieurs ont choisi ce nom, continua-t-elle en souriant, car il n'y a rien à emporter de ce monde !

- Ils ont effectivement parfois de drôles d'idées, renchérit Shayana en souriant à son tour. Et tu crois qu'il est capable de faire retraverser le vortex à une masse aussi gigantesque.

- En théorie, oui. Nous avons combiné toutes les technologies possibles et imaginables y compris celle des Borgs. Et nous avons eu près d'un siècle pour décrypter, comprendre et installer celles que le petit messenger nous avait apportées. Il faut que ça marche ! Il faut que ça marche ! répéta la vieille Shayana farouchement.

- Est-il opérationnel ? Nous n'avons plus beaucoup de temps, continua Shayana.

- Il est aux hangars du spatiodrome de Starfleet à deux pas d'ici. Kordan et Shari vont vous y conduire. Ils supervisent sa construction depuis la mort de leurs parents. Les gens meurent jeunes ici, soupira la vieille femme. Je suis trop fatiguée pour t'accompagner.

Elle désigna le jeune homme qui les avait accueillis plus tôt et une jeune femme métissée elle aussi, bajorane, vulcaine et... céliane, lit Océana médusée sur son tricorder.

Le médecin leva alors les yeux sur la jeune fille qui la regardait avec émotion, ses oreilles félines aplaties sur son crâne. Océana lâcha son tricorder que Valtyr cueillit avant qu'il ne se fracasse sur le sol. La Klingonne avait également noté le nez légèrement annelé mais surtout le doux duvet et les oreilles caractéristiques des Célians et comprenait le trouble du médecin.

Océana sentit une émotion intense monter en elle et ses yeux se remplirent de larmes réalisant ce que la jeune fille debout devant elle impliquait.

- Grand-mère ! murmura alors Shari en se jetant dans ses bras en pleurant.

Les bras d'Océana se refermèrent instinctivement sur sa petite-fille... sa petite-fille !

- Grand-mère, reprit Shari, je suis si heureuse ! Tu m'as tellement manquée !

- Je... Moi aussi..., bredouilla le médecin de l'Enak assommée par tout ce qu'impliquaient ces quelques mots. Je veux dire... Avons-nous...

- Oui, nous avons eu beaucoup de temps ensemble.

Elles se séparèrent alors à regret se tenant encore les mains et Océana n'eut pas besoin d'effleurer l'esprit de Shari pour savoir qu'elle disait la vérité ; elle le lisait au fond de ses yeux.

Comme Kordan lui rappelait doucement qu'ils devaient se presser, Shari embrassa une dernière fois sa grand-mère et lui emboîta le pas. Océana voulut l'imiter mais vit du coin de l'œil la vieille Shayana s'affaisser sur le sofa et son instinct de médecin reprit le dessus.

Les forces de la vieille Argeliane déclinaient à vue d'œil. C'était comme si elle avait fait tellement d'efforts pour rester en vie depuis si longtemps que maintenant que le but de sa survie était presque atteint, elle se laissait glisser doucement vers l'issue fatale qu'elle accueillait apparemment comme une véritable délivrance.

Shayana, escortée de Valtyr et des trois Klingons, suivit les deux jeunes gens là où se trouvait toujours le spatiodrome de Starfleet derrière la Tour Eiffel et ses jardins, enfin ce qui restait du monument et des parterres de fleurs.

Un immense hangar fait de divers matériaux empruntés aux bâtisses alentour occupait tout le tarmac, là où atterrissaient navettes et cargos il y avait encore seulement quelques jours, pensa tristement Shayana. Elle était fortement ébranlée par le récit de la vieille Argeliane, par ce qu'elle voyait autour d'elle et surtout par les souvenirs, par ce qu'elle allait bientôt vivre si..., rectifia-t-elle. Elle n'avait pas peur de mourir surtout depuis la disparition d'Enak mais elle était terrifiée par la douleur, la souffrance et la solitude qu'elle allait devoir affronter si...

Si ce vaisseau qu'elle avait maintenant sous les yeux n'arrivait pas à ramener la station. L'USS Noé, selon le nom écrit à la main sur le flanc droit, ne payait pas de mine. Il n'avait rien des lignes harmonieuses habituelles des navires de Starfleet ni de celles si caractéristiques des oiseaux de proie klingons et romuliens.

C'était un long cylindre qui n'avait même pas de nacelles de distorsion. Il se contentait d'une simple propulsion censée le faire décoller et lui permettre de se mouvoir dans l'espace. Kordan expliquait qu'ils avaient effectué des essais de décollage et d'atterrissage sans aucun problème. Ils avaient également testé la propulsion dans l'espace mais ils ne savaient pas si le rayon tracteur ferait aussi bien son office.

- Il faudra bien que ça marche, fit alors Shari en manœuvrant l'échelle de coupée, je préfère ne jamais avoir existé que de continuer à vivre dans cet enfer.

La foule, qui se pressait autour du vaisseau et qui l'apprêtait pour sa mission, acquiesça dans un bel ensemble. Shayana fut saisie par le désespoir qui montait autour d'elle, leur vie était si difficile qu'ils préféreraient tous retourner au néant.

La visite fut rapide ; le Noé ne comportait que deux sections, une passerelle rudimentaire et une salle des machines sophistiquée. Kordan et Shari officieraient sur la passerelle tandis qu'un bataillon de techniciens s'occuperait de la bonne tenue des moteurs et surtout du rayon tracteur.

- Nous avons d'abord pensé à un équipage holographique, expliqua la jeune femme, mais il demandait trop d'énergie. Nous avons besoin de toute l'énergie que nous pouvons trouver pour assurer notre survie ; les synthétiseurs de nourriture ne fonctionnent hélas pas à l'énergie solaire.

- Nous sommes prêts, madame, quand vous voudrez, dit alors Kordan à Shayana.

L'amirale contacta alors son vaisseau.

- Capitaine Vox, il y a sur la Terre les descendants des survivants de l'invasion z'rem. Ils ont le moyen de ramener la station dans son espace normal ; un vaisseau équipé d'un rayon tracteur suffisamment puissant pour remorquer Unity. Je veux que l'Enak repasse le vortex immédiatement.

- Madame, répondit Sollan abasourdi comme le reste de l'équipe de la passerelle. Nous devons rester en arrière afin de protéger le retour d'Unity si l'ennemi montrait son nez.

- Capitaine, reprit Shayana, en temps normal, je vous donnerais carte blanche mais s'il se passe quelque chose dans le vortex lors du transfert de la station, vous resterez piégés dans ce temps. Et croyez-moi, je ne laisserais même pas mon pire ennemi dans cet enfer. Nous vous suivons avec le runabout.

- A vos ordres, amirale, fit alors le Trill, nous vous attendons de l'autre côté. (Puis Sollan lança au pilote.) Lieutenant Mu'Hagh, en avant toute dans le vortex. Monsieur Darren, dit-il à son Premier Officier qui commandait le module de combat, suivez-nous !

Puis la soucoupe de l'Enak sauta dans le couloir interdimensionnel suivi quelques secondes plus tard par son module. Il ne restait plus que la masse gigantesque de la station.

- Tarith, fit Shayana à sa petite-fille, évacue Unity. Je ne veux plus âme qui vive à bord. Nous te suivons avec le runabout.

- Très bien, grand-mère, répondit la Romulienne. Mais toi, tu vas bien ? s'inquiéta-t-elle sentant malgré la distance le malaise de son aïeule. J'ai l'impression que tu me caches quelque chose. Tu nous rejoins, n'est-ce pas ? acheva Tarith soudain paniquée.

- Bien sûr, ma chérie, je n'ai pas l'intention de rester sur cette planète morte. De toute façon, je ne pense pas que le lieutenant Kirk me laisserait faire, sourit Shayana en voyant l'expression déterminée de Valtyr.

- Oh, ça, j'en suis sûre ! lança sa petite-fille en souriant, maintenant soulagée. Nous partons immédiatement.

Puis après avoir jeté un dernier coup d'œil sur le Poste de Contrôle, Tarith ordonna au personnel de l'ingénierie de gagner leurs mini-navettes.

- Monsieur Mallory, c'est un ordre ! Vous ne pouvez pas rester superviser la manœuvre !

L'ingénieur en chef protesta de nouveau.

- Commander, vous ne comprenez pas. Je dois rester. Je ne sais pas comment va se comporter la station. Il faut bien quelqu'un pour compenser si cela se passe mal, on ne peut pas prendre le risque de la détruire !

- Monsieur Mallory, reprit la Romulienne que l'entêtement de l'Irlandais commençait à agacer sérieusement, nous allons la détruire ! Dois-je venir vous chercher ! Si c'est le cas, sachez que vous êtes bon pour retourner dans vos foyers ! Vous n'êtes pas le seul ingénieur de Starfleet, vous savez ! termina-t-elle d'un ton sans réplique qui fit sourire légèrement Codraz.

- Elle n'oserait pas, murmura Jessie qui tirait Ethan vers la sortie.

- Monsieur Mallory ?

- Nous partons, commander, nous partons ! s'empressa de répondre l'ingénieur. C'est qu'elle le ferait en plus, maugréa-t-il en suivant Jessie à contrecœur.

Tarith saisit Oshy par son harnais et l'entraîna dans la capsule où l'attendaient Suyn et Codraz. Elle se glissa aux commandes tandis que le sehlat se faisait de la place.

Les dernières mini-navettes d'Unity emportèrent alors ses derniers occupants dans le vortex. Il régnait maintenant à bord un silence de mort.

L'USS Noé commença lentement à s'élever soulevant autour de lui un nuage de poussière. Shayana donna rendez-vous au docteur Océana au runabout mais la Céliane répondit d'une toute petite voix.

- Vous devriez venir, madame.

Valtyr jeta un œil interrogateur à l'amirale qui regardait, tristement, l'immeuble de la Fédération.

- Lieutenant, fit-elle alors, rappelez vos hommes et attendez-nous au runabout. Je dois dire adieu à quelqu'un, murmura-t-elle plus pour elle-même que pour la Klingonne.

- Je comprends, madame, nous vous attendons.

Shayana courut vers l'immeuble, monta les marches quatre à quatre et déboula dans le hall. La vieille Shayana était allongée sur le sofa et respirait à peine. Océana promenait son tricorder au-dessus d'elle et avait toutes les peines du monde à maîtriser son émotion.

- Elle se meurt, madame.

Shayana s'agenouilla près de la vieille femme et lui prit les mains.

- Ne sois pas triste, Shayana, chuchota la vieille Argeliane, la vie m'a quittée depuis longtemps. Je ne suis plus qu'une coquille vide. C'est mieux ainsi. Je préfère partir avant de savoir si vous réussirez à changer le futur. Je ne veux pas partir en sachant que je vais revivre cet enfer si vous échouez. Ensuite, il n'y aura plus d'espoir. Je sais que l'équipage du Noé n'a pas l'intention de revenir s'ils échouent, ils préfèrent se saborder dans l'espace. Beaucoup ici, se donneront la mort. S'il n'y a plus d'espoir, il n'y a plus de vie possible.

Un dernier souffle et la vieille Shayana s'éteignit pour toujours, un sourire aux lèvres, la délivrance au fond de ses yeux bleus que Shayana ferma doucement du bout des doigts. Elle essuya furtivement les larmes qui débordaient de ses yeux. Océana fit de même de son côté. Puis l'amirale croisa les mains ridées sur la poitrine qu'aucun souffle ne soulèverait plus jamais et se releva lentement. Une jeune fille apparemment Vulcaine recouvrit d'un voile léger le corps sans vie puis se tourna vers les deux femmes en uniforme.

- Vous devez partir, maintenant. Nous prions pour votre réussite.

Un dernier salut et les deux officiers de Starfleet regagnèrent le runabout. Valtyr lança les moteurs comprenant à l'expression de ses compagnes que la vieille Shayana avait quitté cette vie. La Klingonne murmura la prière rituelle puis entama son ascension vers les nuages. Le runabout dépassa la station près de laquelle le Noé attendait et sauta dans le vortex.

- Mince, bougonna Océana, il ne me semblait pas avoir été autant secouée dans l'autre sens ! Vous pourriez peut-être faire plus attention !

- On était à bord d'un vaisseau plus gros, riposta Valtyr moqueuse, c'est normal ! Et si vous voulez les commandes, je vous les laisse ! Mais je ne pense pas que vous puissiez faire mieux que moi !

- Grr ! grogna la Céliane. Très amusant ! Je suis médecin moi pas pilote d'astronef !

La dernière répartie fit sourire Shayana.

- Vous savez que vous me rappelez beaucoup Leonard quand il était jeune.

- Alors, là, je prends ça comme un compliment, madame, répondit Océana plutôt ravie de la comparaison.

- Oui, vraiment, continua l'amirale, vous bougonnez de la même façon !

Valtyr et les gardes éclatèrent de rire tandis que les oreilles félines du médecin s'aplatissaient sur son crâne et qu'elle prenait un air hautement indigné.

- Ah, c'est malin ! (Puis prenant conscience à qui elle parlait de cette façon, elle s'embrouilla.) Euh, je veux dire, madame...

Les autres rirent de plus belle tandis que Shayana souriait ouvertement. Océana finit par se joindre à leur hilarité malgré l'émotion qui l'étreignait toujours ; elle avait beaucoup de mal à réaliser ce que la vieille Shayana lui avait confié.

Alors que le Qo'noS rejoignait la flotte des navettes à bonne distance du vortex, de l'autre côté, sur le Noé, c'était l'effervescence.

Les techniciens venaient de lancer le rayon tracteur et Kordan et Shari s'évertuaient à stabiliser le vaisseau qui donnait de la gîte. La structure craquait mais tenait bon. Le rayon frappa la station qui sembla reculer sous l'impact puis, au contact de la coque, il s'étala tout au long d'Unity l'enveloppant comme une seconde peau. Les techniciens jusque là étaient satisfaits, tout se passait bien. Il ne restait plus qu'à avancer.

- Prêts ! cria presque Kordan. Alors allons-y !

La structure craqua de nouveau sinistrement lorsqu'il lança les moteurs. Le Noé s'ébranla. Le rayon sembla se tendre comme un élastique et Shari crut un instant qu'il allait lâcher mais la station bougeait. Le vaisseau la remorquait

comme prévu. Petit à petit, l'étrange convoi avançait vers le vortex puis, sous une plus grande impulsion des moteurs, s'engouffra à l'intérieur.

Le couloir s'était légèrement rétréci depuis la balade impromptue d'Unity et il semblait à Kordan que le rayon tracteur, qui enveloppait la station comme un suaire, frottait sur le halo bleu qui formait le couloir. Des éclairs frappèrent le Noé et Kordan hurla.

- Oh non, la station touche la structure du vortex. Essayons les boucliers.

- On ne sait pas si ça marche. On peut couper le rayon. On n'a jamais pu essayer, répondit Shari fébrile. C'est une théorie qu'on n'a jamais testée.

- Et si ces éclairs d'énergie nous frappent davantage, la coque ne résistera pas et le rayon sera coupé de toute façon. Boucliers ! fit-il en enfonceant la commande.

Un grondement sourd se fit entendre alors que l'écran technique montrait que les boucliers se mettaient en place.

- Ça marche, hurla un technicien de la pièce voisine, le rayon est toujours en place mais il faut faire vite. Les éclairs sont en train de déstabiliser le vortex et il s'effondre sur nous. Bientôt, il n'y aura plus assez de place pour la station.

- Lancez les moteurs à plein régime ! ordonna Kordan en espérant que le vaisseau tiendrait le choc.

Sur l'Enak, Kitty Lukela regardait, le cœur battant, ses senseurs qui indiquaient les fluctuations du vortex.

- Ils n'y arriveront pas, fit-elle d'une voix rauque. Capitaine, le vortex s'effondre. Encore quelques minutes et il sera trop étroit pour Unity.

- Un peu d'optimisme, commander, répondit Sollan tout aussi inquiet, ils y arriveront. Enfin, j'espère !

Sur l'Enterprise et dans toutes les navettes, la consternation se peignait sur tous les visages. Shayana referma ses mains sur ses genoux si fort qu'elle en porterait les marques pendant plusieurs jours.

- C'est foutu, lança Mallory à ses compagnons. Comment voulez-vous remorquer un monstre pareil ! J'aurais dû rester là-bas.

- Et qu'aurais-tu fait, gros malin, riposta Jessie passablement énervée. Ce que tu peux être obtus parfois !

Robert Metzgerd et Scotty étaient rivés à leurs écrans et encourageaient l'équipage du Noé à sortir du vortex. La scène aurait été cocasse si les événements n'étaient pas aussi tragiques.

- Allez, les p'tits gars, sortez de là ! souffla le vieil ingénieur.

- Allez, allez ! répétait le Français. Vous pouvez le faire !

Puis les deux hommes poussèrent un cri de joie et s'attrapèrent en une fouguese accolade.

Sur tous les vaisseaux, c'était la liesse générale. Le Noé venait de s'éjecter du vortex comme un diable de sa boîte et la masse imposante de la station y émergea quelques secondes plus tard. Le convoi s'éloignait maintenant du couloir d'où sortaient des éclairs bleus. Lorsque Kordan jugea qu'ils en étaient suffisamment loin, il fit couper le rayon et la station reprit sa place dans son espace ; pas tout à fait aux mêmes coordonnées mais c'était un détail.

- Nous avons réussi, pleurait Shari, nous avons réussi.

- Il faut retourner sceller le vortex maintenant, tant que nous pouvons encore le faire, fit Kordan en constatant qu'il pouvait voir sa console à travers ses mains.

Le vaisseau décrivit une large spirale et reprit la direction du vortex aussi vite que ses moteurs le lui permettaient.

- Mais qu'est-ce qu'ils font ? s'étonna le capitaine Vox.

- Ils vont sceller le vortex, monsieur, répondit B'Elora Torres plus émue qu'elle ne l'aurait voulu.

- Sceller le..., répéta Sollan.

- Oui, capitaine, continua la jeune Klingonne, le couloir s'est effondré mais il reste ouvert. Il faut donc le sceller.

- Et comment..., souffla le Trill pressentant la réponse.

- En se faisant exploser à l'intérieur. C'est un beau jour pour mourir, murmura B'Elora.

- Je t'aime grand-mère ! souffla la voix télépathique de Shari dans l'esprit d'Océana.

- Nooonn !! hurla alors la Céliane en se levant brusquement et se cognant la tête sur le plafond du runabout.

Une violente explosion secoua tout le secteur lorsque le Noé disparut à l'intérieur du couloir interdimensionnel. Puis là, où il y avait eu pendant plusieurs heures, un trou béant, le noir du cosmos reprit sa place.

Sur le Qo'noS, Océana s'était effondrée sur son siège. Son contrôle vulcain, déjà sérieusement malmené par cette succession d'émotions fortes, avait fini par craquer et elle pleurait maintenant sans retenue. Elle avait si mal, si mal. C'était comme lorsqu'elle avait appris la mort de ses parents. Son cœur venait de lui être arraché une nouvelle fois.

Les autres la regardaient tristement comprenant son chagrin qui ravivait leurs propres peines. Shayana posa alors sa main sur la sienne et essaya de la reconforter du mieux qu'elle put.

Sur la Terre ravagée, le corps de la vieille Shayana fut le premier à disparaître. Alors, les descendants des derniers survivants de la galaxie qui avaient tant espéré cet instant, tombèrent à genoux en pleurant et en remerciant tous les dieux possibles, puis se dissolvèrent les uns après les autres. Le hall s'animait peu à peu, une foule colorée remplaçait les pauvres hères, la lumière chassait la pénombre. Sur toute la Terre, sur tous les mondes, les ruines se relevaient, les rues s'animaient et les gens vaquaient de nouveau à leurs occupations sans se rendre compte que leur ligne temporelle avait repris son cours normal.

* * * * *

Quelques heures plus tard, tout le monde était de retour sur la station et reprenait ses activités. Amyk avait remis en place ses photographies et accrochait maintenant la broderie de sa grand-mère : "Home sweet home". Elle soupira et espéra y rester le plus longtemps possible dans ce "Home sweet home" que finalement elle aimait beaucoup. Mais les événements futurs s'annonçaient sombres car si la ligne temporelle avait été changée, personne ne pouvait dire qu'elle resterait telle qu'elle était ; un futur aussi effroyable pouvait très bien encore se mettre en place si les Z'rems gagnaient la bataille qui allait bientôt se jouer pour la survie de la galaxie. Tout le monde était au moins certains d'une chose, l'ennemi allait revenir.

Amyk en était là dans ses sombres pensées lorsqu'une toux discrète la fit sursauter et se retourner. Le lieutenant commander Rê'kà se trouvait derrière le comptoir et paraissait un peu gêné.

- Monsieur Rê'kà, vous désirez quelque chose, murmura la jeune femme dont le cœur s'était mis à battre la chamade.

- Oui..., euh non..., je veux dire..., bredouilla le jeune Cardassien que le regard insistant d'Amyk mettait de plus en plus mal à l'aise. Manquerait plus que quelqu'un entre, pensa-t-il. (Puis il se jeta à l'eau.) Amyk, je..., je voulais juste vous dire... Enfin, je voulais vous dire... (Et comme les mots n'arrivaient toujours pas à sortir, il posa ses deux mains sur le comptoir, respira un grand coup et planta son regard dans celui de la jeune femme.) Je vous aime !

Voilà, c'était enfin dit ! Maintenant Rê'kà paniquait car elle tardait à répondre, se contentant d'un petit sourire. J'en étais sûr, pensa-t-il alors, elle ne m'aime pas, elle n'a aucun sentiment pour moi et maintenant, je suis le roi des idiots !

- Je vous aime aussi ! fit alors Amyk calmement mais les yeux brillants.

- Fantastique ! hurla presque le chef de la sécurité en sautant d'un bond puissant par-dessus le comptoir et prenant la jeune femme dans ses bras, l'embrassa fougueusement.

- Oh, pardon ! fit alors une petite voix de la porte. Nous repasserons plus tard !

Le couple toujours enlacé vit alors les sœurs Kreïkov ressortirent en riant puis s'embrassa de nouveau. La nouvelle n'allait pas tarder à faire le tour de la station mais Amyk et Rê'kà s'en fichaient éperdument ; ils s'étaient trouvés, ils s'aimaient et ils avaient toute une vie de bonheur devant eux, eux, les parias dont les peuples de leurs parents ne voulaient pas ! Et pour l'heure, ils ne voulaient pas penser à la menace des Z'rems.

F I N